

## Libérer Rimbaud

Elle l'a enfermé dans les toilettes - la mère  
Trop de fugues, trop de passion pour la vie  
Et puis, la poésie, le jour, la nuit - un cri  
Geyser qui jaillit, puits infini, qui brûle  
Au loin dans les bois, le brame du cerf  
Ah ! Le rejoindre et contempler les duels...  
Pas même une bougie dans le réduit obscur  
Impossible d'écrire - il enrage - poings serrés  
Soudain, un coup frappé à l'oeil de bœuf  
Et un papier plié atterrit sur le plancher  
À la lueur d'un rayon de lune, il déchiffre  
Le message d'Isabelle la sœur cadette  
« Patiente, Arthur, je vais venir te libérer »  
Attendre que la mère soit couchée - enfin !  
Dès que la sœur ouvrira, il fuguera - oui, encore  
La forêt l'attend bien mieux qu'une amante  
Il ira rejoindre les grands chênes tutélaires  
À leurs pieds moussus, il pourra s'endormir  
Et ouvrir la porte aux messagers du rêve  
Au clocher de la vieille église, minuit sonne  
Sa besace est prête : papier, crayons et Ovide  
Pain et fromage avec une gourde de schnaps  
Pour contrer le froid dans les bois ardennais  
Il n'a pas peur, il sait l'haleine du loup - frère  
D'exil, chef de meute, prédateur hors pair,  
Inévitablement nomade, imprévisible aussi  
C'est une nuit étoilée et givrée à l'absolue pureté  
Peut être ira t-il au cabanon du vieux chasseur ?  
Bien sûr, la mère le cherchera, mais il n'en a cure !  
Rien ni personne ne le feront prisonnier : à jamais ivre  
De mots, de sons, de couleurs, de firmaments diaprés  
Éternel troubadour « aux semelles de vent<sup>1</sup> »

Catherine Duplâa.

<sup>1</sup> cf Verlaine : Rimbaud, l'homme aux semelles de vent